

Implications culturelles des inscriptions sur textile d'ameublement intérieur dans le monde paysan multiethnique de Transylvanie (XVIII^e – XX^e siècles)

TEKLA TÖTSZEGI

*« Veux-tu être heureux
en tout temps ? Sois ferme
dans le plaisir et résistant
dans la peine ! »*

TOUT AU long du XX^e siècle, et notamment pendant sa seconde moitié, on remarque un intérêt croissant de la science pour l'oralité et l'écrit, manifeste aussi bien dans le domaine des technologies de la communication¹ que dans celui des formes, des genres et des fonctions de l'écrit. Il s'agit d'une période historique caractérisée par la très large diffusion dans le quotidien privé du type d'écrit que l'anthropologie désigne par les termes *écrit quotidien*, *écrit ordinaire*. Ce qui distingue entre autres ce type d'écrit de l'écrit officiel, littéraire², c'est le geste de la « domestication » de l'écrit, de son implication dans l'univers domestique.³ Après de longs siècles de confinement dans le domaine institutionnel (église, école, chancelleries), l'écrit passe alors

Tekla Tötszegi

Muséologue au Musée Ethnographique de Transylvanie, Cluj-Napoca.

Projet cofinancé par le Fond Social Européen (FSE), dans le cadre du programme de bourses postdoctorales POSDRU 89/1.5/S/60189 de l'Université Babeş-Bolyai.

dans un nouveau contexte : celui de la vie quotidienne, et devient accessible pour la partie de la société qui en était jusqu'alors privée.⁴ L'écrit quotidien/populaire⁵ apparaît dans divers contextes, avec divers contenus et fonctions, sur divers supports, rédigé au moyen de techniques adaptées à ces derniers, et reflète différents niveaux d'alphabétisation.

L'inclusion de l'écrit quotidien dans la recherche ethnologique, l'analyse des formes, des genres, des contextes d'utilisation de l'écrit, des mentalités et de l'habitus liés à l'écrit sont dus à un changement de paradigme⁶, survenu, dans le cas de l'ethnologie hongroise et roumaine, à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle.⁷ La nécessité de cette réorientation découlait non seulement des changements majeurs qui – surtout au cours du XX^e siècle – ont affecté le village transylvain traditionnel, mais aussi de la prise de conscience du fait qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, la pénétration progressive de l'écrit a aussi affecté les communautés rurales traditionnelles de Transylvanie, même si, dans ces dernières, l'oralité est encore resté pour un bon bout de temps le principal instrument de communication, de conservation et de transmission aux jeunes générations des éléments culturels.

Cet exposé, consacré à la « Métamorphose de l'écrit aux XIX^e et XX^e siècles. Fonctions, contextes, formes et significations de l'écrit dans la société transylvaine », porte sur divers aspects des inscriptions lisibles sur les textiles inclus dans les collections du Musée Ethnographique de Transylvanie. L'enquête est partie des prémisses suivantes : 1. L'écrit est un mode de communication visuelle, réalisé à l'aide de diverses techniques, sur tel ou tel support – entre autres sur des artefacts tirés de diverses matières, de texture et de taille variable. 2. Ces artefacts sont les formes matérialisées d'une pratique culturelle, incarnant des relations sociales, disposant de diverses significations.⁸ 3. La production et l'utilisation de l'écrit sont normées par des habitudes collectives et individuelles, l'écrit devenant ainsi un moyen adéquat à la fixation et à l'expression de significations, d'intentions et d'attitudes.⁹

La pénétration de l'écrit dans la vie quotidienne rurale a été rendue possible par la généralisation de l'aptitude à lire et à écrire, laquelle ne s'est achevée qu'après l'apparition d'un ample réseau d'écoles, créateur d'une alphabétisation de masse. Au moment où commencent les réformes de Marie-Thérèse et de Joseph II, qui marquent le début d'une mutation éducationnelle majeure dans l'Empire des Habsbourg, la Transylvanie historique dispose déjà d'une riche tradition d'écoles confessionnelles, dont le poids relatif et l'importance présentent cependant, d'un groupe ethnique à l'autre, de grandes différences¹⁰, du fait de différences historiques de statut et de traditions divergentes des églises auxquelles ces groupes appartenaient. Le réseau scolaire le plus développé était celui des communautés de langue allemande¹¹ ; les communautés hongroises étant dans

une situation intermédiaire, le groupe roumain était le plus faiblement représenté de ce point de vue.

Deux séries de lois ont joué un rôle décisif dans la constitution du réseau des écoles rurales : la *Norma Regia* de 1781¹² qui crée les écoles triviales, et la Loi sur l'éducation de 1868, qui reconnaît pour la première fois la liberté d'enseigner et impose l'obligation d'aller à l'école pour les enfants entre 6 et 12 ans.¹³ Dans les communautés roumaines, le processus de constitution du réseau scolaire arrivera à terme grâce à la Loi sur l'enseignement primaire et normal-primaire de 1924.¹⁴

Le réseau des écoles crée les conditions de l'alphabétisation, mais sans en garantir les résultats. Toutes sortes de documents paroissiaux font fréquemment mention de l'absentéisme des enfants d'âge scolaire et des mesures prises en vue d'obliger les parents à envoyer leurs enfants à l'école, l'abandon scolaire étant favorisé entre autres par l'entêtement des parents – surtout des pauvres – à vouloir associer leurs enfants aux travaux agricoles.¹⁵

Il faut attendre le XVIII^e siècle pour disposer de données éparses et indirectes sur le niveau d'alphabétisation des diverses couches sociales et des divers groupes ethniques. Ces données attestent d'un certain retard par rapport aux pays occidentaux, où l'alphabétisation s'était généralisée avant la fin du XVIII^e siècle.¹⁶

LES PREMIÈRES données exactes concernant le niveau d'alphabétisation de l'espace transylvain proviennent du recensement de 1870. D'après ses résultats, 78,67 % de la population était alors analphabète.¹⁷ Les résultats des recensements suivants attestent d'une constante amélioration de la situation, en dépit de laquelle, vers 1900, la population transylvaine reste composée d'illettrés dans une proportion de 2/3. En 1910, la proportion des lettrés a atteint 42,9 %¹⁸ ; en 1930, chez les habitants de plus de 7 ans, elle atteint 63,3 %.¹⁹ Nationalité par nationalité : au tournant du siècle, les valeurs les plus élevées sont enregistrées dans les communautés allemandes ; les communautés hongroises occupant une place intermédiaire, le groupe roumain conserve le niveau d'alphabétisation le plus bas.²⁰

Le niveau d'alphabétisation fait apparaître des zones géographiques historiquement distinguées par des différences de statut social. Au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, les valeurs les plus hautes sont enregistrées sur le territoire des anciens sièges saxons (districts administratifs en Transylvanie avant 1918 – n.t.) ; au Pays des Sicules, les départements d'Udvarhely (Odorhei) et de Háromszék (Trei Scaune) sont en tête, avec leur population majoritairement protestante, tandis que les valeurs les plus basses correspondent aux départements de Szolnok-Doboka (Solnoc-Dăbâca) et de Hunyad (Hunedoara).

Les travaux scientifiques consacrés au phénomène de l’alphabétisation soulignent que la délimitation entre lettrés et illettrés, telle qu’on a pu l’observer pendant la période précédant la généralisation du savoir lire et écrire, n’est plus aussi claire qu’on n’aurait pu le penser : à la frontière des deux catégories, il existe une masse d’individus qui, sans être totalement dénués de ces aptitudes, ne peuvent pas pour autant être considérés comme des lettrés *stricto sensu*.²¹

Les hésitations qu’on remarque dans l’usage des lettres (lacunes, confusion entre lettres, entre majuscules et minuscules, entre formes d’imprimerie et formes manuscrites) montrent que, si la réalisation d’inscriptions suppose un niveau minimum d’aptitudes à l’écrit, le facteur définitoire est moins le niveau d’alphabétisation que le désir de réaliser une inscription. De même, l’application de l’écrit sur tel ou tel support est aussi stimulée par le rôle et le prestige de l’écrit dans la communauté, par les influences et les modèles venant de l’extérieur, de groupes situés sur un palier social supérieur.

Les pièces de textile d’ameublement intérieur qu’on peut remarquer dans les communautés paysannes traditionnelles de Transylvanie présentent une grande variété de types, de fonctions, de matières premières, de techniques de base et d’ornementation. Outre les éléments communs (types catégoriels, matières premières, techniques, fonctions pratiques), on constate aussi, entre les divers groupes ethniques et sociaux, de nombreuses différences, découlant de différences d’ordre pragmatique, de différences de mentalité, de différences cognitives et culturelles.

D’après les diverses sources écrites et l’analyse des artefacts du patrimoine des musées, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle²² et jusqu’au milieu du XX^e siècle les pièces de textile en usage dans le monde paysan étaient des produits de l’économie domestique, la technique de base étant le tissage, et les exécutants, les femmes de chaque famille. En outre, dans les communautés rurales saxonnes et hongroises, on constate l’arrivée, par l’intermédiaire des commerçants ambulants et du fait des appétits d’ascension sociale des villageoises, des produits des *tocaci* (artisans-tisserands masculins), prioritairement destinés à l’approvisionnement de la noblesse et de la bourgeoisie en matériel textile de qualité.²³

Dans la communauté saxonne, dont la structure sociale est fondée sur une bourgeoisie et une paysannerie libre dotées de traditions d’écriture anciennes, dès le XVI^e siècle, on dispose d’informations sûres concernant les caractéristiques des pièces de textile d’ameublement intérieur et les différences constatables de ce point de vue entre les communautés urbaines et villageoises. Analysant des documents de partage de patrimoine datant du XVI^e siècle, Roswith Capesius souligne le fait que la dot des villageoises saxonnes était composée des mêmes types de textiles que celle des Saxonnes du milieu urbain. Même les fonctions

de chaque pièce sont identiques, les différences constatables ne concernent que la quantité et la qualité des divers articles.²⁴ L'idéal de ces communautés villageoises saxonnes était la culture des classes bourgeoises de la même ethnie qui habitaient les villes voisines. Les villageoises prenaient modèle sur ce milieu par l'intermédiaire des artisans, des commerçants et de l'intellectualité locale – eux-mêmes en contact avec les milieux culturels allemands et autrichiens.²⁵ Outre les pièces de récupération et les échantillonneurs, la production des pièces saxonnes s'inspire aussi de certains albums.²⁶ Ces mêmes voies permettent la diffusion dans les villages saxons des divers produits de l'écrit – lithographies, calendriers – qui, à partir du XIX^e siècle, vont contribuer à modeler l'intérieur paysan et à introduire dans la vie quotidienne rurale de courts textes exprimant des adages ayant trait à la morale chrétienne et à la conduite de tous les jours, lesquels vont rapidement pénétrer dans les divers domaines de l'art populaire saxon.²⁷

S'agissant des pièces de textile d'ameublement intérieur provenant de la paysannerie hongroise de Transylvanie, outre des éléments ruraux issus d'une tradition très ancienne, elles trahissent l'influence déterminante de l'art textile de la noblesse transylvaine. Dans les productions textiles paysannes des XVIII^e-XX^e siècles, on reconnaît des variantes plus robustes, plus rustiques des ornements de type Renaissance ou baroque, adoptés sous l'influence des textiles nobiliaires en usage du XVI^e au XVIII^e siècle, mais exécutés par l'économie domestique à partir de matières premières moins chères.²⁸ Le contact des paysans hongrois avec la culture textile nobiliaire était assuré par des contacts tant directs – l'hiver, les servantes brodaient avec les femmes de la famille seigneuriale²⁹ –, qu'indirects, par l'intermédiaire de l'église. L'influence de l'église était plus accentuée dans les communautés protestantes, au sein desquelles les croyants s'impliquent dans l'approvisionnement de l'église en textiles liturgiques (serviettes et nappes pour la Cène), ces diverses pièces constituant des donations de ces derniers, en témoignage de piété. Dans le milieu rural, outre les dons des femmes de la noblesse, à partir du XVIII^e siècle³⁰, on voit apparaître des textiles réalisés par des paysannes – pratique que ces dernières ont perpétuée jusqu'au XX^e siècle, pour certaines jusqu'à l'époque de la ruralité post-paysanne. Les motifs de ces textiles – quand ils ne sont pas copiés sur des pièces plus anciennes – proviennent souvent de divers imprimés³¹, dont la diffusion a atteint les paysannes au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. De ce point de vue, l'introduction des travaux manuels dans les programmes scolaires a elle aussi joué un rôle important.³²

Dans les communautés roumaines de Transylvanie, l'étude des pièces de textile d'ameublement intérieur révèle une évolution d'un autre type. En l'absence d'un modèle fonctionnel général d'ascension sociale au sein de leur propre

ethnie et – jusqu’à une date relativement récente – à défaut de modèles écrits, elles ont conservé, parfois jusqu’à l’entre-deux-guerres, leurs techniques et leurs motifs archaïques, qui regroupaient autour de la tradition des communautés soucieuses de rendre leur altérité tangible. S’agissant des pièces roumaines, le tissage et l’ornementation des pièces au moyen de techniques de tissage restent jusque dans l’entre-deux-guerres d’un usage presque exclusif, en dépit du fait que, dans les tissus d’habillement, on observe une grande diversité de techniques de couture et de multiples motifs brodés. Les changements apparus dans ce domaine après la Première Guerre mondiale s’accroissent sous l’effet de la diffusion des modèles de broderie du commerce et des techniques et modèles nouveaux enseignés dans le cadre des cours de travaux manuels, généralisés dans les écoles primaires.³³

L’ÉVOLUTION DES pièces de textile d’ameublement intérieur est liée aux deux principaux types d’organisation de l’intérieur paysan de Transylvanie : l’un caractérisé par l’exposition des pièces de textile sur des poutres courant sous le plafond, l’autre fondé sur leur étalage dans le cadre du lit d’apparat.³⁴

La première variante est largement répandue dans les communautés roumaines, tandis que la seconde est surtout caractéristique des communautés saxonnes et hongroises, bien qu’étant aussi représentée dans certaines communautés roumaines de Transylvanie, principalement dans les zones de contact interethnique (Vallée du Küküllő/Târnave, Plateau de Transylvanie centrale, Vallée du Maros/Mureş).

Illustrant des stades successifs d’évolution de l’organisation intérieure, ces deux variantes ont des fonctions définitives semblables. L’exposition des textiles sur de poutres et sur le coffre à trousseau accentue la fonction décorative et de prestige social. Le lit d’apparat, souvent placé dans la chambre d’apparat, accentue davantage la fonction de représentation, du fait, entre autres, de la filière élitaire par laquelle ce dernier a pénétré dans le monde rural. L’une et l’autre variantes constituent des formes d’exposition permanente de la dot, et, implicitement, d’affichage de la richesse de la famille, du zèle et du talent des femmes de la maison.

Si les pièces de textile d’ameublement intérieur aux inscriptions d’origine paysanne produites au cours du XVII^e siècle, même dans les collections muséales, sont rares, leur nombre croît à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle et devient significatif au XIX^e siècle.

Produites par un nouveau mode de perception du temps, les inscriptions sont, dans la plupart des cas, des datations. La pratique de la datation est une forme de comportement liée à la sensibilité historique, dans la généralisation de laquelle les calendriers, scénarios de la mémoire biographique et généalogique,

ont joué un rôle important.³⁵ Les datations marquent un moment important, tant dans la vie de l'individu (créateur, propriétaire, donateur) que dans l'histoire de l'artefact. La plupart ne précisent que l'année, dont le chiffre est souvent précédé du mot « an », en latin ou dans la langue maternelle des individus concernés. Plus rarement, les textiles portent mention d'une date complète. Dans la mesure où l'exécution d'une pièce dure un certain temps, il serait intéressant de savoir si l'inscription précède la décoration, marque l'achèvement des travaux ou commémore un événement. La créatrice d'une tapisserie murale saxonne du Nösnerland semble avoir voulu immortaliser la date exacte – *im Jahr 1863 den 1 ten Mai*³⁶ – de l'achèvement de la pièce ; c'est du moins l'hypothèse que semble confirmer l'encadrement du texte, l'asymétrie de la première ligne de l'inscription et le peu de place laissé pour l'ajout en lettres serrées du mois et du jour. Une autre pièce de la collection nous inspire une hypothèse semblable: la hongroise Kata Kaló, créatrice d'une taie d'oreiller de la zone de Kalotaszeg (Călata), a tenu à préciser que cette pièce a été « cousue » le 20 mars 1782 (*Ano 1782Be 20 márci*)³⁷, utilisant pour ce faire elle aussi un espace préalablement laissé vide.

L'idée qu'il est difficile de déterminer intuitivement la motivation des inscriptions est aussi confirmée par le fait que la créatrice d'une serviette tissée et ultérieurement brodée, la roumaine Ana Cristea, de Întorsura Buzăului, marque sa pièce de l'inscription : *Anul 1914, Martie, 1*³⁸, date correspondant à un dimanche de la période pascale, au cours duquel il était interdit de coudre, mais qui a pu avoir une autre signification, d'ordre personnel.

Suite à la montée en puissance de l'individu et de la conscience individuelle, dans la plupart des cas, les inscriptions nomment aussi la créatrice de la pièce, cette dernière en étant d'ordinaire aussi la propriétaire. Cette identification adopte diverses formes : monogrammes, surnoms, nom et prénom.

On ne peut pas parler de préférences ethniques ou régionales dans la chronologie d'utilisation de ces diverses formes d'identification. Les initiales et le nom complet sont des formes attestées chez les trois ethnies, à partir du XVIII^e siècle pour ce qui est des textiles saxons ou hongrois, du début du XX^e siècle pour les textiles produits – en plus faible nombre – dans les communautés roumaines. Les surnoms – *Sári, Annika, Anica, Eszterke* – n'apparaissent que sur des textiles hongrois et roumains.³⁹ Leur utilisation témoigne d'un mode de communication calqué sur les modèles de la communication interpersonnelle orale. Sur les textiles saxons, en revanche, la mention de noms propres respecte scrupuleusement les formes caractéristiques de la communication écrite.

Sur les couvre-lit saxons réalisés par des femmes mariées, on voit souvent apparaître en plus le nom de jeune fille de la créatrice (*geborne* [née] *Gökel*).⁴⁰ Un couvre-lit orné du seul nom de son propriétaire masculin laisse supposer, à défaut

d'informations précises, que c'était là un moyen parmi d'autres pour affirmer le statut du père de famille dans son rôle de représentation de toute la famille ; on ne peut cependant pas exclure la possibilité que la pièce en question ait fait partie des biens d'un jeune homme aisé, l'inscription accentuant son prestige personnel.⁴¹

Le rôle représentatif des inscriptions sur textiles influençait aussi les générations futures : elles contribuaient à construire la mémoire généalogique. L'utilisation successive des mêmes pièces par plusieurs générations pouvait même déboucher sur des identifications et datations doubles, comme dans le cas d'une tapisserie de cheminée provenant de la région de Hermannstadt (Sibiu), sur laquelle, à côté d'une première inscription *SARA ROTHIN / 1800*, apparaît aussi un ajout ultérieur : le nom d'*Anna Schieb* et l'an *1856*.⁴²

Parmi les textiles saxons, on rencontre aussi une forme d'identification plus rare, liée à la fonction communicationnelle des inscriptions. La créatrice d'une nappe datée de 1869, en provenance du Nösnerland, se présente ainsi aux lecteurs de l'inscription : *Katharina Gross bin ich genennt...* (« je m'appelle Katharina Gross »).⁴³ Dans les textes portant sur les créatrices de pièces, ce genre de formulations à la première personne est rare ; on leur préfère d'ordinaire des verbes à la troisième personne, faisant référence à l'état d'appartenance des pièces ou à l'acte de leur confection.

La fierté, la conscience de soi du propriétaire est particulièrement évidente dans les inscriptions qui soulignent que la pièce constitue sa propriété : *Der Maria Theil gehört Dieses Lein-Tuch im Jahr 1876*⁴⁴ (« Ce linge appartient à Maria Theil, année 1876 ») ; ou : *SZALAJI/KATÁJÉ/EZ GUNYA/1848* (« cet habit est celui de Kata Szalaji »).⁴⁵ Cette façon de nommer la propriétaire découlait peut-être de la volonté de cette dernière de marquer son statut même quand elle n'était pas la créatrice de la pièce, mais peut aussi suggérer une attitude marquée en rapport avec la propriété, produite par un certain état des mentalités. Dans ce dernier cas, le message important ne porte pas sur l'acte de confection (et, implicitement, l'exhibition du zèle et de l'expertise), mais sur la possession de la pièce.

Remarquons que les formes verbales *gemacht* (« [a] fait(e) »), *varrta* (« a cousu(e) »), qui soulignent l'acte de confection et affichent la fierté de la créatrice, sont plus fréquentes que celles qui font référence à la possession. Dans le cas des broderies réalisées d'après un dessin, qui impliquent l'action de deux personnes (la dessinatrice et la brodeuse), les inscriptions reflètent souvent la fierté des deux. Les motifs des textiles de type *írások* de la région de Kalotaszeg étaient *écrits* par des spécialistes locales, qui immortalisaient l'acte et la date du dessin des motifs⁴⁶, cette dernière n'étant pas toujours identique à la date d'achèvement de telle ou telle pièce. En hongrois, l'existence d'une forme factitive permet au même verbe « écrire » (*ír*) de témoigner aussi bien de la fierté

individuelle de la dessinatrice que de celle de la brodeuse-commanditaire⁴⁷, dont les noms sont, l'un et l'autre, mentionnés.⁴⁸

Les textes contenant plusieurs détails concernant leur auteur et l'acte de confection témoignent clairement d'une intention d'en documenter l'identité, comme dans le cas d'une taie d'oreiller d'apparat portant une inscription précisant que la créatrice/propriétaire de la pièce, hongroise, vient du village de Sóvárád (Sărățeni), dans le siège sicule de Maros (Mureș).⁴⁹ Parfois, les textes deviennent très personnels, insistant sur certains détails concernant l'auteur et le processus de confection sur lequel on consignait impressions et événements de nature personnelle et familiale. Au village hongrois de Zsobok (Jebuc), la créatrice d'un couvre-mets⁵⁰ précise – après mention de son nom – qu'elle a réalisé la pièce pour elle-même, consacrant beaucoup de temps à cette broderie, à vingt ans, au plus bel âge de la vie, et qu'elle l'a achevée le 20 juin 1898. Ces chiffres soulignent sa fierté et sa volonté d'afficher son sacrifice personnel devant la communauté.

Dans le cas des pièces destinées au don, et donc à être tirées du milieu privé et exposées à un plus large public, les éléments de contenu deviennent encore plus importants, car ils représentent une garantie de ce que sa générosité assurera au donateur la reconnaissance et le prestige mérités. L'inscription d'une nappe offerte à l'église villageoise de Bogártelke (Băgara)⁵¹ conserve les éléments bien connus des inscriptions ornant les textiles liturgiques calvinistes – éléments qui sont aussi caractéristiques du milieu lettré (nom du donateur, nom du bénéficiaire, fonction de la pièce, référence religieuse, datation) ; cependant, le texte commence par le pronom personnel de première personne, suivi du nom de la créatrice, ce qui rappelle les formules fréquentes dans divers documents officiels ; autre originalité de cette pièce : les références faites aux maladies dont souffre sa créatrice, qui mettent en valeur le sacrifice consenti ; enfin, l'expression faisant référence à la co-créatrice de la pièce – « chère maman » – est caractéristique de l'ensemble des genres de textes folkloriques hongrois.

Vilmos Keszeg nous rappelle que l'écrit est un moyen d'externalisation de la mémoire, dont il garantit la conservation sur une longue durée.⁵² Si, dans les communautés les moins alphabétisées, les fonctions de marquage du temps et de mise en relief du prestige personnel restent au premier plan, dans une communauté présentant un niveau d'alphabétisation plus élevé, avec un grand nombre d'émetteurs et de récepteurs, c'est la fonction de communication, de transmission de divers messages, qui prend le dessus.

Chez les Saxons de Transylvanie, l'affichage de textes courts, d'origine extra-communautaire, à l'intérieur et à l'extérieur de la maison paysanne se généralise dès le XIX^e siècle. Ces inscriptions, formulées en allemand littéraire, véhiculaient des messages dans l'esprit des normes sociales en vigueur, caractéristiques

de l'époque, concernant la foi, la morale chrétienne, les relations humaines, la conduite de la vie, transmis et diffusés de famille en famille.⁵⁵ Roswih Capesius souligne que la valeur de ces textiles à inscriptions découlait du fait qu'à cette époque « on croyait presque aussi fort à la puissance des mots qu'on croyait auparavant à celle des symboles ».⁵⁴

Pendant une deuxième phase d'évolution des textes saxons, la partie ayant trait à la créatrice et à la date de réalisation de la pièce est suivie de formules religieuses comme : ... *Hoffe auf Gott* (« [je] place mon espoir en Dieu »)⁵⁵ ; ... *Mein Leben stets in Gottes Hand* (« ma vie [est] constamment entre les mains de Dieu »).⁵⁶ Les citations de la Bible ou de textes de Luther, comme le célèbre *Ein' feste Burg ist unser Gott/ Ein' gute Wehr und Waffen* (« C'est un rempart que notre Dieu/ Une invincible armure »)⁵⁷, sont elles aussi très répandues. Les vertus personnelles, comme la force de caractère, la persévérance, le dévouement, semblent être des éléments fondamentaux des relations humaines: *Willst glücklich sein zu jeder Zeit, halt ein in Lust halt aus im Leid* (« Veux-tu être heureux en tout temps ? Sois ferme dans le plaisir et résistant dans la peine ! »).⁵⁸

Si la ferme constitue le domaine du mari, l'intérieur, les travaux domestiques sont les devoirs de la femme. Les inscriptions sur textile font donc souvent référence au foyer et aux qualités de la ménagère : *Arbeit macht das Leben süß [...] bette und Arbeite* (« Le travail rend la vie douce [...] prie et travaille ! »).⁵⁹ Dans la chambre d'apparat – produit d'une influence bourgeoise –, même des textes versifiés trouvent leur place, souvent mielleux – par ex. : ... *glücklich allein ist die Seele die liebt* (« Seule l'âme qui aime peut trouver le bonheur »)⁶⁰ –, expressions du même idéal bourgeois.

Au début du XX^e siècle, les inscriptions commencent à leur tour à refléter massivement le désir d'affirmation d'une conscience national-régionale. Les tapisseries murales ornées des armes de la Transylvanie et des villes saxonnnes, accompagnées de la citation bien connue (*Siebenbürgen süsse Heimat*) tirée de l'hymne des Saxons de Transylvanie, deviennent un accessoire indispensable des intérieurs saxons.

Dans la plupart des cas, nous ne trouvons pas de concordance entre les fonctions des pièces et le contenu des messages transmis. Il existe néanmoins quelques exceptions, par exemple celle d'une nappe sur laquelle on a brodé les vers de la prière récitée avant les repas.⁶¹

S'agissant des inscriptions d'une certaine longueur, la qualité du support, la forme et la taille de la pièce sont d'une importance essentielle. Les textes de ce genre apparaissent surtout sur des pièces de grande dimension (couvre-lit, nappes), qui permettaient la rédaction d'inscriptions d'une dimension propice à la lecture du message à une distance habituelle. Les textes versifiés apparaissent sur d'amples pièces tendues dans des zones de haute visibilité, comme le coin de la table –

lieu des contacts sociaux – et le coin du lit. Dans le cas de ces pièces, le rôle décoratif de l'inscription cesse d'être secondaire, devenant un élément aussi important que le reste des motifs qui composent le décor.

Jusqu'au début du XX^e siècle – moment où commencent à se répandre les tapisseries murales provenant du commerce, ornées de scènes naïves – il est fort rare qu'on constate un lien direct entre le décor brodé et le contenu des inscriptions apparaissant sur les textiles.

Chez les Saxons, les tapisseries murales ornées de scènes narratives font leur apparition au tournant du XIX^e et du XX^e siècles et se généralisent à compter de l'entre-deux-guerres, moment auquel on signale aussi leur apparition dans les intérieurs ruraux hongrois – en particulier dans les cuisines –, apparition qui, chez les Roumains, ne se produit qu'après la Seconde Guerre mondiale. Aussi bien que les représentations graphiques, les messages écrits sur ces pièces traduisent les idéaux domestiques de la petite bourgeoisie. Leur style graphique, leurs citations – souvent tirées du texte de chansons ou de poèmes d'origine savante – apparaissent alors aussi sur certaines pièces traditionnelles⁶², marquant ainsi la dernière phase d'évolution de ces dernières.

EN CONCLUSION, on peut affirmer que, dans cet espace transylvain multiethnique et multiconfessionnel, on observe des différences claires dans les périodes d'apparition, l'importance absolue et relative des inscriptions sur textile, en fonction de divers facteurs : différences historiques de statut social, rythme de développement du réseau scolaire rural (et implicitement : différences dans le niveau d'alphabétisation) et modèles culturels suivis par les diverses communautés.

Les communautés protestantes ont joué un rôle déterminant dans ce processus, du fait de l'importance qu'elles ont conféré à la lecture de la Bible en langue maternelle, au sein de la famille, en mettant la scolarisation au service de cet objectif et par l'exemple direct fourni par les textiles liturgiques. Ce rôle de l'église est bien moins accentué et plus tardif dans le cas des communautés catholiques et orthodoxes. Les influences provenant du monde bourgeois allemand et des milieux nobiliaire et bourgeois hongrois ont profondément marqué la culture textile paysanne des Saxons et des Hongrois de Transylvanie sur les plans morphologique, décoratif et fonctionnel.

Les changements majeurs survenus dans l'histoire des mentalités à la suite de profondes mutations sociales, comme l'abolition du servage et le début du processus d'embourgeoisement, ont laissé leur empreinte dans ce domaine comme dans d'autres. Les inscriptions textiles reflètent la nouvelle manière de percevoir le temps, l'importance croissante de l'individu et de la conscience individuelle, qui, ici comme ailleurs, s'affirme. Les inscriptions jouent un rôle d'identifica-

tion, de représentation, participant à la construction de la mémoire familiale et généalogique.

Les surfaces amples et nettes favorisent l'accentuation du rôle décoratif des lettres : d'abord éléments décoratifs secondaires, périphériques, les inscriptions deviennent peu à peu des éléments décoratifs à part entière. Concurrément à l'augmentation considérable du nombre des possibles émetteurs et récepteurs, on assiste peu à peu à une multiplication des textes longs, dont les messages introduisent et transmettent des idéaux extérieurs aux communautés concernées – phénomène d'abord apparu dans les communautés rurales saxonnes. On remarque que l'apparition de ces textes longs se produit avec un certain décalage dans les communautés hongroises. Dans le cas des communautés roumaines, les phénomènes décrits ci-dessus ne deviendront détectables, d'abord dans les zones de population mixte, que pendant la période où les niveaux d'alphabétisation se sont équilibrés, conservant néanmoins même alors une importance relative moindre que chez les deux autres ethnies.



Notes

1. Cf. par ex. Walter Ong, *Szóbeliség és írásbeliség*, trad., Budapest, 2010 (édition originale : *Orality and Literacy. The Technologizing of the World*, Londres-New York, 1982) ; Paul Zumthor, *La Poésie et la voix dans la civilisation médiévale*, Paris, 1984.
2. D'après Daniel Fabre, les éléments caractéristiques de l'écrit littéraire sont l'intention de créer une œuvre et la signature, qui démontre l'authenticité et la sainteté de la parole imprimée. Daniel Fabre, « Introduction. Seize terrains d'écriture », in Daniel Fabre (dir.), *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, 1993, p. 11.
3. En se penchant sur le problème des autobiographies, Roger Chartier attire l'attention sur le double sens du terme « ordinaire » : 1. écrit dû à des gens simples ; 2. écrit sans finalité esthétique et sans autres destinataires que les proches de l'auteur. Roger Chartier, « Culture écrite et littérature à l'âge moderne », *Annales* 56 (4-5), 2001, p. 787.
4. L'évolution de ce phénomène est résumée par Vilmos Keszeg dans le volume *Alfabetizáció, írásszokások, populáris írásbeliség*, Kolozsvár (Cluj-Napoca), 2008.
5. Dans la littérature de spécialité en langue hongroise, on utilise le syntagme « populáris írásbeliség », qui renvoie à une pratique non-institutionnalisée de l'écrit, dans le cadre de la vie quotidienne, du fait d'une décision personnelle. Cf. *ibid.*, p. 31.
6. Dans le paradigme de l'ethnographie précoce, oralité et écrit apparaissaient comme des pratiques sociales séparées, sans interactions, l'une étant attribuée à la culture traditionnelle rurale, l'autre, à la culture officielle/élitaire.
7. Dans la littérature ethnologique et anthropologique en langue roumaine, les recherches et les résultats en la matière sont liés au nom d'Alexandru Ofrim, qui s'est inté-

ressé à l'inclusion de l'écrit et du livre dans les représentations collectives. Cf. Alexandru Ofrim, « Représentations et pratiques de l'écrit dans l'ancien village roumain », *Études et documents balkaniques et méditerranéens* (Paris), vol. 28, 2004, p. 87-95 ; id., *Cheia și Psaltirea. Imaginarul cărții în cultura tradițională românească*, Pitești-Bucarest, 2001 ; c'est dans ce même paradigme que s'inscrit l'anthologie *Scrieri țămnești. Documente olografe aflate în arhiva IEF (Institutul de Etnografie și Folclor)* (Bucarest, 2005), anthologie coordonnée par Laura Jiga Iliescu, à qui on doit aussi l'étude introductive et l'apparat critique.

La recherche ethnologique et anthropologique hongroise de Roumanie portant sur l'écrit populaire/quotidien est liée au nom du professeur Vilmos Keszeg, auteur de nombreuses études et de divers livres sur cette question. Cf. par ex. *A folklór határán. A népi írásbeliség verses műfajai az Aranyosszéken*, Bucarest, 1991 ; « Az írás a populáris kultúrában », in Zsigmond Csoma et Gyula Viga (dir.), *Európából Európába. Néprajzi Látóhatár*, vol. VI, 1997, p. 45-52 ; *Alfabetizáció, írásszokások, populáris írásbeliség*, *op. cit.* Depuis 1997, Vilmos Keszeg donne un cours d'Anthropologie de l'écrit à la Chaire d'Ethnographie et d'Anthropologie Hongroises (Faculté des Lettres, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca). Une école s'étant formée autour de lui, les résultats des enquêtes qu'il dirige ont été publiés dans plusieurs volumes de contributions : Vilmos Keszeg (dir.), *Krizsa János Néprajzi Társaság Évkönyve 7. Írás, írott kultúra, folklór*, Kolozsvár, 1999 ; Albert Zsolt Jakab, Anna Keszeg et Vilmos Keszeg (dir.), *Emberek, életpályák, élettörténetek*, Kolozsvár, 2007.

8. Wolfgang Kaschuba, *Bevezetés az európai etnológiába*, trad., Debrecen, 2004, p. 191-192.
9. Keszeg, *Alfabetizáció, írásszokások, populáris írásbeliség*, *op. cit.*, p. 166, 173.
10. Ernő Fináczy, *Az újkori nevelés története 1600–1800 [1927]*, Budapest, 2005. <http://mek.niif.hu/04700/04736/html/finaczyujkori0019/finaczyujkori0019.html>.
11. On sait que le synode luthérien de 1722 décrète l'obligation scolaire pour les enfants saxons.
12. Ioan Chiorean, *Politica școlară a guberniului și dietei Transilvaniei în epoca luminilor* : http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari/ChioreanIoan.pdf.
13. Joachim Puttkamer, *Schulalltag und nationale Integration in Ungarn. Slowaken, Rumänen und Siebenbürger Sachsen in der Auseinandersetzung mit der ungarischen Staatsidee 1867-1914*, Munich, 2003.
14. Cf. <http://www.istoriatransilvaniei.ro/vol2/v2c5.pdf>.
15. Cf. Preot Gheorghe Dragoș Braica, *Mărgău. Pagini de istorie*, Cluj-Napoca, 2004, p. 42 et Kálmán Sebestyén, « A kalotaszegi Körösfő (Erdély – Románia) népoktatásának évszázadai », in *Népiskolák Magyarországon. Nemzetközi iskolatörténeti konferencia előadásának anyaga*, Tatabánya, 1997, p. 196.
16. À la fin du XVIII^e siècle, en Angleterre, de 65 à 75 % des hommes savaient lire et écrire ; ils étaient 47 % en France. Cf. Pierre Chaunu, *Civilizația Europei în secolul luminilor*, trad., vol. I, Bucarest, 1976, p. 194-199.
17. Chiffres cités par Judit Pál dans *Városfejlődés a Székelyföldön 1750–1914*, Csíkszereda, 2003, p. 462.

18. Source des chiffres : *Erdély története III. kötet. 1830-tól napjainkig*, Budapest, 1986, p. 1510.
19. Source : <http://www.istoriatransilvaniei.ro/vol2/v2c5.pdf>.
20. Source des chiffres : *Erdély története III. kötet, op. cit.*, p. 1510.
21. Cf. István György Tóth, « Une société aux lisières de l'alphabet. La paysannerie hongroise aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 56/4-5, 2001, p. 863.
22. Les plus anciennes des pièces textiles d'ameublement intérieur connues provenant du monde paysan transylvain datent du XVIII^e siècle. Les pièces paysannes antérieures sont extrêmement rares. Dans le patrimoine du Complexe National Muséal Astra de Sibiu, on trouve une serviette brodée datée de 1634 (n° inv. 1894) et une taie d'oreiller datée de 1647 (n° inv. 2495). Mais cette dernière pièce – à en juger par le style utilisé – semble être une pièce urbaine, réalisée par des tisseurs saxons et non dans une ferme.
23. Cf. Rose Schmidt, « Haustextilien als Wohnschmuck », in *Aus der Volkskunde der Siebenbürger Sachsen*, Hermannstadt, 2003, p. 83 ; Enikő Szőcsné Gazda, « Erdélyi levéltári források felhasználási lehetőségei az építészet és lakásberendezés rekonstruálásában », *Ház és Ember* (Szentendre), 20, 2007, p. 168.
24. Roswith Capesius, *Das siebenbürgisch-sächsische Bauernhaus Wohnkultur*, Bucarest, 1977, p. 142.
25. Cf. Ferenc Pozsony, *Erdély népei*, Kolozsvár, 2009, p. 31-108.
26. Schmidt, « Haustextilien als Wohnschmuck », *op. cit.*, p. 94.
27. Roswith Capesius, « Haus und Hof », in *Aus der Volkskunde der Siebenbürger Sachsen, op. cit.*, p. 52, 60.
28. Tamás Hofer et Edit Fél, *Magyar népművészet*, Budapest, 1975, p. 33-34.
29. Cf. Mária V. Ember, *Régi textíliák*, Budapest, 1980, p. 23 ; Emőke László, *Magyar reneszánsz és barokk hímzések*, Budapest, 2001, p. 17-18.
30. C'est par exemple le cas d'une pièce appartenant à l'église calviniste de Mera, datée de 1793. Edit Katona, *Feliratos tárgyak. Objects with inscriptions*, Budapest, 2009, p. 14.
31. Cf. Gertrúd Palotay et Attila Szabó T., *Mezőségi magyar hímzések*, Kolozsvár, 1942, p. 3.
32. Katona, *Feliratos tárgyak, op. cit.*, p. 24.
33. Marcela Focșa, « Țesăturile », in *Arta populară românească*, Bucarest, 1969, p. 260-265.
34. *Ibid.*, p. 274.
35. Keszeg, *Alfabetizáció, írásszokások, populáris írásbeliség, op. cit.*, p. 145-146.
36. *Genetzt von Sofia Gottschik im Jahr 1863 den 1 ten Mai / Auf Gott und nicht auf meinen Namen will ich mein Glück bauen*. Musée Ethnographique de Transylvanie (désormais : MET), n° inv. 3718.
37. *Ano 1782Be 20 márci Kalo KaTá varTá eZzTáz ParnaHÉjaT*. MET, n° inv. N1118
38. *Ana Crîstea // Anul 1 914, Martie, 1*. MET, n° inv. B8188.
39. MET, n° inv. N6381 ; N6325/1 ; B8187 ; 9580.
40. *Georg. Kraus. Im Jahr. 1878. von Sophia. geborne Gökel*. MET, n° inv. B8502.

41. 19 / JOHAN PRALL / 24. MET, n° inv. A9630.
42. Cf. Camelia Ștefan, *Elemente decorative în broderia săsească. Textile de interior din Colecția Muzeului « Emil Sigerus »*, Sibiu, 2010, p. 41.
43. *Katharina Gross bin ich genennt Mein Leben stets in Gottes Hand Im Jahr 18 69 Den 10 Januar*. MET, n° inv. N529. Voir aussi Livia Rusu, *Broderii săsești de interior. Catalog de colecție*, Târgu-Mureș, 2008, p. 31.
44. MET, n° inv. B7320. Voir aussi Rose Schmidt et Werner Förderreuther, *Siebenbürgische Haustextilien als Wohnschmuck*, Munich, 2001, p. 86, et pour les textiles hongrois, Katona, *Feliratos tárgyak*, *op. cit.*, p. 92, 97, 99, 104, 114.
45. Katona, *Feliratos tárgyak*, *op. cit.*, p. 97.
46. Aussi bien dans la littérature spécialisée que lors de nos recherches dans les collections, nous avons rencontré de nombreuses pièces de ce genre, par ex. MET, n° inv. N8128 (1866 BA IRTA), N8171 (1866BAIRTA).
47. 1884 BE IRATA BETLENDILONA. MET, n° inv. N8198.
48. Cf. par ex. Katona, *Feliratos tárgyak*, *op. cit.*, p. 104.
49. MarosSzéki. *Sováradi Birosus/1834 sánna*. MET, n° inv. N6174.
50. NAGY KATI VARTA RÉSZÉRE HUSZ EVES KORABA / LEGSZEB VIRÁGÁBA TÖLTÖTE IDEJÉT E RUHA / VARÁSRÁ EZERNYOLCÁZKILENCVENNYO / LCBAN JUNIUS HUSZADIKÁN VÉGEZTE EL. Collection particulière.
51. ÉN KOVÁTS KATA SOK TERHES NAVALJÁIM KÖZÖT KED / VES ÉDESANYÁMAL KOVÁTS P ISTVÁNNÉVAL / EGYÜT TSINÁLTAM ISTEN DITSÓSSÉGÉRE A BOGÁRTLKI TEMPLOM UR / ASZTALÁRA A EZERNYOLTSZÁZHATBAN VII-DIK AUGUSTI. MET, n° inv. I6890.
52. Keszeg, *Feliratos tárgyak*, *op. cit.*, p. 85.
53. Capesius, *Das siebenbürgisch-sächsische Bauernhaus Wohnkultur*, *op. cit.*, p. 150.
54. *Ibid.*, p. 151.
55. MET, n° inv. 3850.
56. MET, n° inv. N529.
57. Capesius, *Das siebenbürgisch-sächsische Bauernhaus Wohnkultur*, *op. cit.*, p. 151.
58. MET, n° inv. B7937.
59. Rusu, *Broderii săsești de interior*, *op. cit.*, p. 30.
60. Schmidt et Förderreuther, *Siebenbürgische Haustextilien*, *op. cit.*, p. 109.
61. Cf. *ibid.*, p. 121.
62. Par ex. les couvre-mets servant à couvrir les mets destinés aux femmes accouchées. MET, n° inv. 9562, 9580.

Abstract

The Cultural Significance of the Inscriptions Found on the Soft Furnishings Produced in the Multiethnic Rural Environment of Transylvania (18th–20th Centuries)

The article presents some of the results of the investigation entitled “Textual Changes in the 19th and the 20th Centuries: The Functions, Contexts, Forms and Meanings of Inscriptions in Transylvanian Society.” The investigation focuses on a primary corpus of inscribed soft furnishings produced and used between the 18th and the 20th centuries by the Romanian, Hungarian, and Saxon communities of Transylvania, all of them currently in the collection of the Ethnographic Museum of Transylvania (Cluj-Napoca). Starting from the historical differences between the various local communities—in terms of social status, of the respective rural school systems (and implicitly literacy), and of the specific cultural models adopted—the study outlines the differences in terms of chronology, intensity, and content between the practices of inscribing soft furnishings manifest with the three communities in question, as well as the motivations, meanings, and attitudes that these texts allow us to piece together.

Keywords

daily texts, inscriptions, soft furnishings, peasant, Transylvania, multiethnic